



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue d'Hercule & de Diogène

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

DIALOGUE

D'HERCULE ET DE DIOGENE.

DIOGENE. N'Est-ce pas là Hercule? C'est luy, sans doute, Je le conois à sa peau de lion & à sa malsüe, sans parler de son arc ni de l'avantage de sa taille. Mais comment est-il mort, estant fils de Jupiter? D'où vient, mon amy, qu'ayant toujourns esté triomfant & victorieux, tu as esté à la fin dompté par la mort? Je te sacrifiois là-haut comme à un Dieu.

HERCULE. Avec raison; Car Hercule est au Ciel en la compagnie des Dieux, & je ne suis que son ombre.

DIOGENE. Que dis-tu là, peut-on estre en même tems au Ciel, & dans les enfers?

HERCULE. Je t'ay déjà dit, que ce n'est pas Hercule que tu vois icy.

DIOGENE. Est-ce que tu as pris sa place, pour jouier icy bas son personnage?

HERCULE. C'est quelque chose de semblable.

DIOGENE. Mais comment Eaque, qui est si exact, t'a-t-il pû prendre pour un autre?

HERCULE. Il a esté deceu par la ressemblance.

DIOGENE. Je le croy; car ce n'est en effet que la même chose; & j'ay peur, au contraire, que ce ne soit icy Hercule, dont le Ciel n'ait que l'image.

HERCULE. Tu es bien insolent de me contredire. Ne crains-tu point que je te fasse sentir quel personnage je represente?

DIOGENE. Et que pourrois-tu faire à un mort, & particulièrement n'estant qu'une ombre! Mais dy-moy, lors que tu estois là-haut, estois-tu déjà l'ombre d'Hercule, ou si vous n'estiez tous deux qu'une même chose, qui s'est partagée après la mort?

HERCULE. Quoy qu'on se pût empêcher de répondre à un si impudent Sofiste, je te diray que ce qui estoit

estoit né d'Amfitrion est mort, & c'est cela que je suis ; mais ce qui estoit né de Jupiter est dans le Ciel.

DIogene. Je t'entens, c'est qu'Alcimene est deux jumeaux, l'un d'Amfitrion, & l'autre de Jupiter.

HERCULE. Nullement ; ces deux n'estoient qu'un.

DIogene. Cela est difficile à comprendre de deux Hercules en un seul, l'un mortel & l'autre immortel ; si ce n'est comme l'on peint les Centaures, moitié chevaux & moitié hommes.

HERCULE. Ne sommes-nous pas tous composés de l'ame & du corps ? Qui empêche donc que l'une ne monte au Ciel, qui est le lieu de son origine, & que l'autre ne descende icy ?

DIogene. Cela seroit bon, si tu estois le corps d'Hercule ; mais tu n'es que son ombre, & tu feras sans y penser, trois Hercules au lieu de deux ; l'un au Ciel, l'autre dans les enfers, & le troisieme sur le mont Oëta, où tu as esté brûlé.

HERCULE. Je vois bien que tu es un grand Sçavante ; mais qui es-tu ?

DIogene. Diogene, & non pas son ombre qui ne suis pas dans le Ciel, mais parmy les morts & me moque d'Homere & de ses Fables.

DIALOGUE

DE MENIPPE ET DE TANTALE.

MENIPPE. QU'AS-TU à pleurer, Tantale ? à quel toutment souffres-tu dans ce lac où tu habites ?

TANTALE. Je meurs de soif, Menippe.

MENIPPE. Es-tu si paresseux, que de ne te pouvoir baïsser pour boire, ou prendre seulement de l'eau dans le creux de ta main ?

TANTALE. L'eau s'enfuit quand je m'en approche, & si j'en pense prendre avec la main, elle est aussitôt écoulée.

M.